

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 62 (1975)
Heft: 1: Schulen = Ecoles

Artikel: Synopsis critique
Autor: M.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-47751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Synopsis critique

1 Morbio

La meilleure introduction à l'école secondaire de Morbio Inferiore se trouve dans le rapport de l'architecte du 26 mai 1972, dont voici deux passages particulièrement significatifs :

« Par l'analyse du site, on peut identifier les paramètres de référence et d'appui pour le projet. Un projet isolé comme celui-ci ne peut évidemment pas suffire pour entraver ou transformer le procès de dégradation que l'urbanisation actuelle impose au territoire. Le développement de la construction en dehors des noyaux primitifs, tel qu'il est en cours à présent, est un fait qui ne peut pas être consciemment accepté. Par ailleurs, une organisation autre du territoire exige des transformations structurelles qu'un projet ne peut pas réaliser. Toutefois, une intervention architecturale peut assumer deux rôles :
 – continuer à consolider les tendances actuelles et l'organisation existante ;
 – ou bien essayer d'élaborer des propositions alternatives tendant à promouvoir et à rendre plus faciles de nouveaux rapports spatiaux et de nouveaux objectifs pour l'organisation du sol en vue de transformations différentes.

Les objectifs qui ont présidé à la construction du gymnase de Morbio Inferiore se réfèrent ouvertement à cette deuxième possibilité. La proposition de projet se présente en tant que modèle morphologique, fondé explicitement sur les moyens expressifs de l'architecture, dans le but de traduire le programme des locaux et les temps de réalisation en un système de relations spatiales qui dépasse une correspondance uniquement fonctionnelle pour se situer progressivement comme instrument capable de satisfaire deux objectifs :

– réaliser avec la nouvelle école un organisme qui soit un point de convergence et de référence pour l'ensemble de la zone environnante. Ceci signifie édifier une œuvre qui ne soit pas seulement une addition de locaux didactiques extraits mécaniquement de la fonction, mais qui représente une unité autonome chargée d'autres aspirations collectives ;
 – établir de nouvelles relations de forme avec les points dominants de l'architecture et de la nature, de façon à transformer le déséquilibre écologique actuel et à caractériser de manière nouvelle ce site géographique avec ses valeurs de forme et de contenu. L'objectif n'est pas de construire dans ce site, mais de construire ce site ; il s'agit de faire que l'architecture devienne partie intégrante du lieu. »

« L'intervention du projet commence par la définition de quelques zones propres au site, au moyen de certains critères de localisation :

Secteur A

Ce secteur constitue la zone de relation entre les installations de la parcelle 666 (réservoir d'eau du réseau local) et le début des lotissements vers le sud. Contigu à la route communale, il s'ouvre vers la partie boisée. Ce secteur devrait constituer l'élément de relation entre la partie du territoire dessinée, à l'ouest, et la zone en

retrait. On y propose une trame d'intervention perpendiculaire à la route, jusqu'à une profondeur qui reprend celle des lots urbanisés, situés plus au sud.

Secteur B

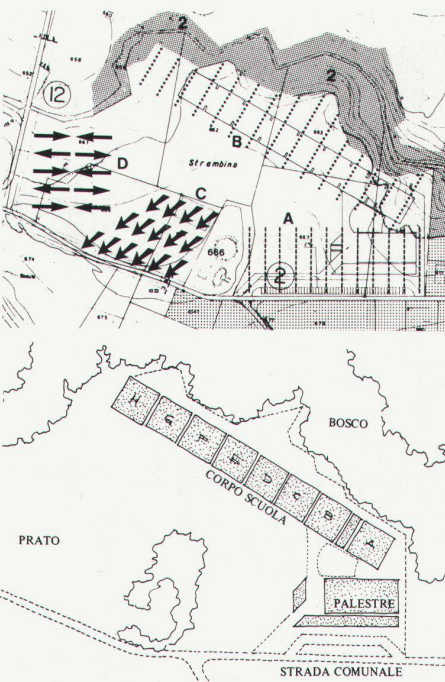
L'axe longitudinal de ce secteur forme avec celui du précédent un angle de 60° et divise le terrain en deux parties : celle tournée vers le bois, avec une trame perpendiculaire à celui-ci ; et celle qui constitue l'ouverture du pré vers l'ouest.

Secteur C

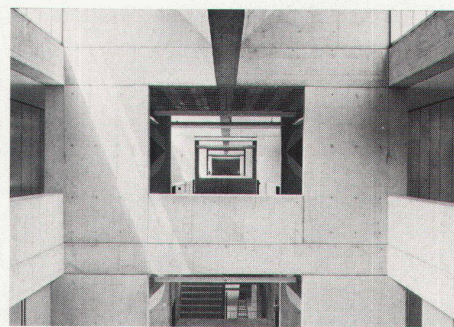
Le secteur C constitue naturellement l'ouverture qui permet la relation visuelle entre le terrain et les points dominants des lieux construits. En rapport avec l'église de S. Giorgio, il établit en plus, à l'horizon, une relation avec le noyau de Morbio et les villages plus lointains.

Secteur D

Celui-ci constitue naturellement la zone de relation entre le site, la route communale, la nouvelle école communale et l'habitat environnant. »



Ces considérations et les dessins qui les accompagnent constituent la réflexion de départ, l'acte fondateur du projet, par lequel on propose un édifice qui est tout entier une structure, un organisme unitaire sans parties subalternes ; cette structure est en même temps un espace organisé, où les besoins d'isolement et de séparation des activités sont satisfaits par leurs positions respectives, par leur mise en relation. Le couloir comme expédient de distribution et de circulation est banni. Nous ne sommes pas devant un agrégat de locaux reliés par des tunnels qui formeraient une école ; nous sommes en présence d'une école qui est un faisceau de galeries parallèles et superposées



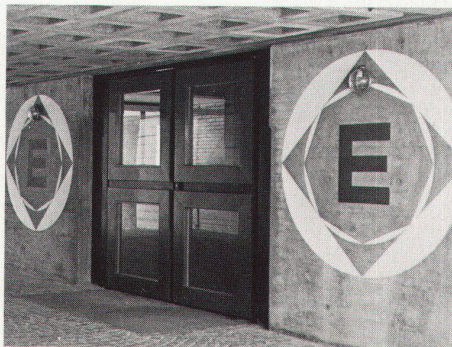
que la lumière pénètre et modèle en configurations et espaces multiples et rythmés – escaliers, cours intérieures, salles de classe, salles spéciales, vestiaires, etc. . .

La même fluidité de l'espace se retrouve à l'extérieur, sous les portiques et sous les galeries qui longent le bâtiment,



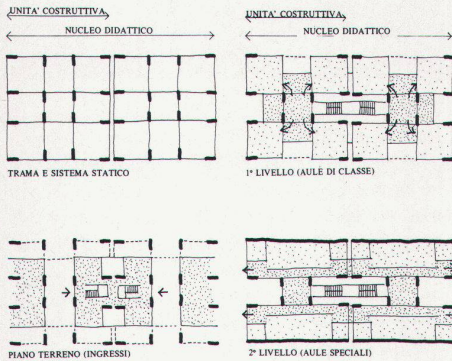
lesquels réalisent la transition entre la lumière diffuse de l'intérieur et le grand jour du plein air. L'agrégation linéaire des unités constructives, la continuité et l'homologie des parcours horizontaux, la multiplicité des axes d'accès sous les portiques créent une dimension urbaine que l'état actuel du chantier permet d'entrevoir et qui deviendra parfaitement patente une fois l'ouvrage terminé. Ce que nous montre le projet permet d'espérer que l'ensemble fini aura recréé la rue et la place, qui sont des valeurs spatiales à réinterpréter et à reconquérir, face au morcellement du territoire et à la prolifération des pavillons de banlieue, que la sous-culture suscite et que les spéculateurs réalisent.

Cette œuvre d'architecture, qui a été projetée dans un laps de temps très court, aurait demandé, dans le domaine qu'il est convenu d'appeler des détails (comme s'il s'agissait de problèmes mineurs à bâcler en fin de course), une réflexion plus longue. Nous pensons en particulier aux menuiseries métalliques et aux dimensionnement et configuration des vitrages, ainsi qu'aux barrières des escaliers, qui ne sont pas, il faut le regretter, à la hauteur de la qualité plastique des portes du r/c



et de la fenêtre en longueur du deuxième étage, modèle de design que le projet prévoyait autrement et que seule la fréquentation attentive du chantier a permis d'inventer.

Une seule remarque s'impose comme une objection majeure: les unités didactiques doivent se grouper par paires pour constituer un noyau didactique, groupant huit classes.



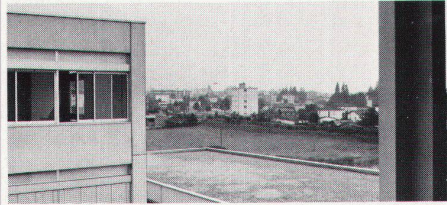
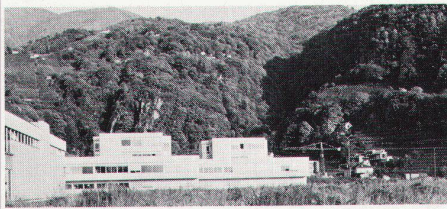
Seul cet ensemble offre le nombre et toute la diversité de locaux et de services (salles normales, spéciales, vestiaires, sanitaires, etc.) qui le rendent indépendant. Cette autonomie fonctionnelle, qui exige l'agrégation de deux unités constructives, est en contradiction avec l'identité visuelle de leur alignement en série: si, depuis l'extérieur, l'agrégation se fait par juxtaposition d'éléments identiques selon la série naturelle A, B, C, D... etc., l'unité fonctionnelle du noyau didactique impose la lecture A-B, C-D et ainsi de suite.

Bien que cette contradiction concerne un problème de fond, elle ne saurait constituer un fait rédhibitoire. Si une telle question peut se poser, c'est que nous nous trouvons dans le domaine de l'architecture.

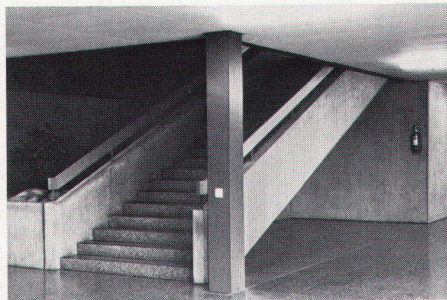
2 Giubiasco

L'analyse de l'école de Giubiasco soulève des problèmes d'une autre nature.

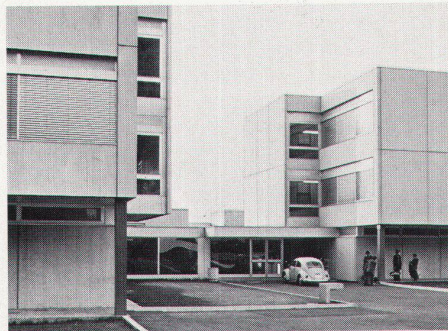
Ce bâtiment est un ensemble de locaux qui se limite à répondre aux exigences de surface et de volume imposées par le programme. Son organisation révèle la démarche qui consiste à déduire la configuration et la disposition des pièces d'un organigramme dont les relations deviennent, dans l'ouvrage construit, indifféremment des portes, des escaliers ou des couloirs. Cette manière de faire va de pair avec deux démarches d'agrégation que l'on peut traduire par la proposition: tous les locaux identiques peuvent être superposés et reliés par des escaliers; tous les locaux différents peuvent être juxtaposés sur un même plan et mis en communication par des portes ou des couloirs. Du point de vue de la méthode, du raisonnement et de la conception de l'espace, ce procédé ne diffère en rien de celui adopté dans les opérations immobilières où on implante une ou plusieurs tours de bureaux sur une «galette» de locaux commerciaux. Ce qui en résulte ici est une plate-forme neutre, surmontée de petites tourelles qui découpent le paysage comme n'importe quel bâtiment locatif du tissu environnant.



Indifférent aux caractéristiques du lieu, ce bâtiment occupe une parcelle sans prendre possession du terrain. Avant de considérer les aspects constructifs, il faut remarquer qu'on entendait conduire ici une expérience de préfabrication pouvant servir de modèle à des réalisations ultérieures. Or, d'emblée nous nous trouvons face à une structure hybride et excessivement lourde que la nature du sol ne saurait conseiller. Ce sol de remblai a exigé des fondations sur pieux descendant quelquefois jusqu'à 40 mètres de profondeur. Sur ces pieux de béton injecté, placés à des distances de 7,5 m sur une trame orthogonale, s'élève une superstructure mixte en acier et béton armé.



En réalité, seuls les éléments de remplissage des façades sont préfabriqués, mais rien, dans leur conception ou dans leur nature, n'aurait interdit leur construction sur place. Ni leurs dimensions (certains dépassent les 10 m² de surface), ni leur poids ne les rendent maniables, faciles à transporter, à stocker et à poser.

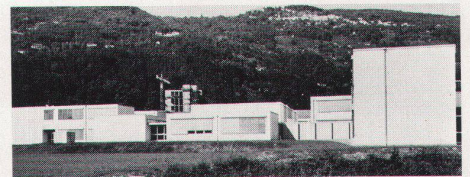


En outre, leur nombre n'est pas suffisamment grand pour qu'on puisse parler de série. Et la conception du bâtiment est telle que, sur la seule façade ouest, on peut dénombrer jusqu'à 15 panneaux différents. Si on ajoute que certains

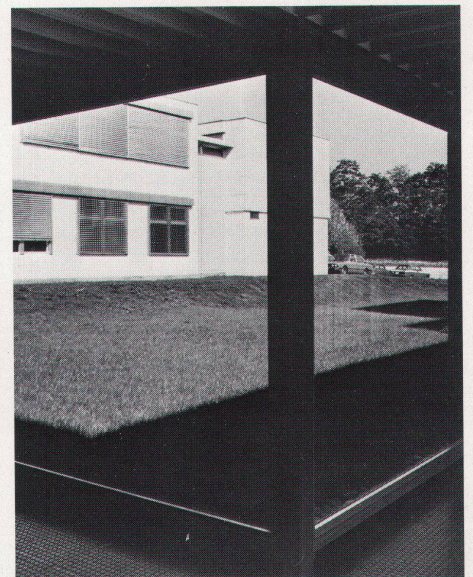
d'entre eux ne se répètent que douze fois dans tout le bâtiment, on se demande s'il y a encore lieu de parler de préfabrication.

3 Agno

Les remarques que suscite le gymnase de Agno sont à beaucoup d'égards semblables à celles formulées à propos de celui de Giubiasco. Ici aussi, la pente naturelle du terrain a été neutralisée autant que possible par des travaux de terrassement et de remblayage. Ce qui était un terrain devient une surface, c'est-à-dire un support abstrait, homologue de la feuille de papier sur laquelle on peut alors isoler toutes les démarches du projet, qui d'ailleurs se réduisent à de simples opérations de rangement de surfaces à l'intérieur des limites de la parcelle. Toutefois, celle-ci ne s'inscrit pas dans le périmètre rectangulaire qui aurait convenu à la démarche réductrice adoptée sur la planche à dessin; à quoi s'ajoute l'impossibilité de rendre le terrain tout à fait plat. Ces deux obstacles sont à l'origine d'une série de compromis aggravés par le procédé d'agrégation: en effet, les locaux demandés par le programme sont groupés dans des pavillons semblables mais différents, reliés par des couloirs à un hall d'accès, de convergence et de distribution. Ces pavillons, que rien ne distingue, par la configuration, les dimensions ou les matériaux, des fabriques voisines,

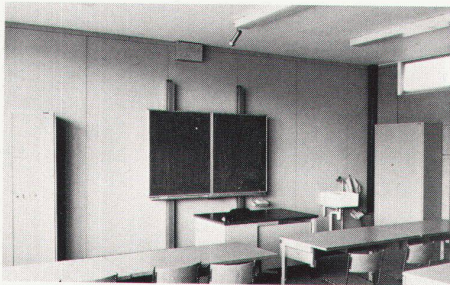


sont rangés aussi près que possible des limites septentrionales de la parcelle, de manière à laisser la partie la mieux exposée disponible pour les terrains de jeux et de sports. Il faut toutefois éloigner les pavillons les uns des autres, pour permettre l'éclairage des locaux; il en résulte des résidus de parcelle, inaccessibles depuis l'intérieur et inutilisables à l'extérieur.

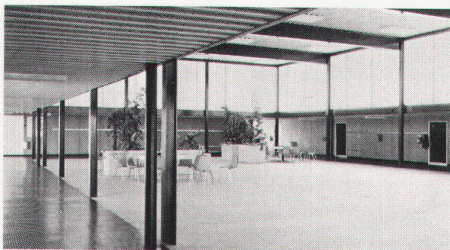


Les pavillons sont reliés par des couloirs, simples dispositifs circulatoires où, au moyen de quelques marches, on écarte, sans le résoudre, le problème des dénivellations.

Les locaux d'enseignement sont accolés le long de galeries de distribution; leurs variations de surface sont obtenues par le produit d'une profondeur commune par des longueurs variables, sans qu'une disposition d'éclairage ou de mobilier vienne qualifier un peu ce qui résulte de ce procédé mécanique de découpage de l'espace, que l'indigence des matériaux ne fait que souligner.



Le seul lieu digne d'un bâtiment public est le résultat d'une décision prise en cours de construction, mais étrangère aux dispositions du projet: celle de ne pas achever l'aula, laquelle aurait dû occuper ce qui est maintenant un grand hall d'entrée et de distribution, lieu de rassemblement où affluent les élèves aux heures de récréation.



Ici, la simplicité des moyens et l'absence d'artifice laissent entrevoir ce qui aurait pu être fait avec les mêmes matériaux, si une pensée d'architecte leur avait donné forme.

4 Losone

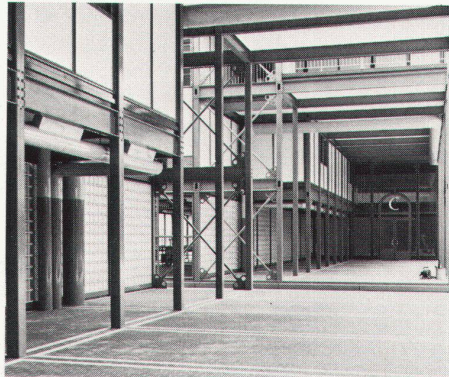
C'est bien une pensée d'architecte qui s'est emparée du terrain de Losone, pour saisir ses qualités de paysage construit: deux allées de peupliers, disposées perpendiculairement sur une plaine alluviale, marquent le lieu et forment un système de coordonnées que l'œuvre bâtie reprend et intègre à son propre espace. Ici, comme à Morbio, il s'agit d'une structure en contradiction ouverte avec la dissémination quelconque de l'habitat de banlieue qui sévit dans les environs.

Les quatre noyaux didactiques, organisés en unités fonctionnellement autonomes, déterminent, par leur configuration, une place carrée, introduisant ainsi, à l'échelle d'une seule opération, une entité spatiale à caractère urbain, au milieu d'une campagne en voie de destruction. Côté rue, on réussit à conférer à l'espace ce caractère urbain par l'implantation du bâtiment à une courte distance des rangées de peu-

pliers: les éléments «naturels» ne sont pas considérés comme un arrière-fond dont la présence aurait un intérêt purement visuel; leur alignement volontaire et leur implantation rapprochée, à des distances régulières, sont repris en même temps par le module de la structure et par la hauteur du bâtiment.

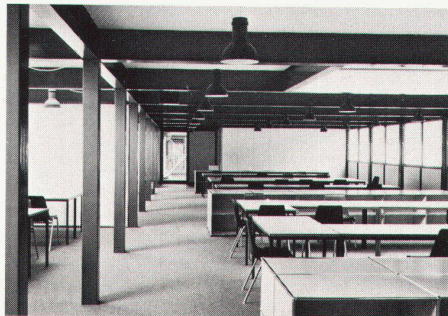


Ces propriétés de l'espace, qu'une disposition régulière produit, se retrouvent sous les portiques de la place, qui forment une sorte de cloître sans clôture, passage couvert et lieu de réunion, abri et transition qualifiée entre le plein air et l'intérieur.

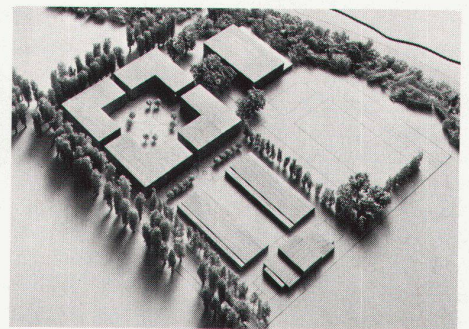


Ici, toutefois, on doit remarquer une contradiction entre la structure et l'espace, qui se manifeste aussi à l'intérieur, bien que d'une façon moins évidente: tandis que tout l'ensemble est organisé sur une grille carrée de 2,5 m de côté, laquelle tendrait à conférer à l'espace les mêmes propriétés dans toutes les directions, la structure est disposée sur un module de 2,5 x 7,5 m. Cette contradiction devient patente chaque fois qu'il est possible d'observer simultanément deux façades contiguës du bâtiment, que l'on se trouve dans la place ou à l'extérieur.

À l'intérieur de l'édifice même, la disposition des éléments de structure selon une direction prédominante confère à l'espace des qualités inégales, comme on peut le constater en comparant des locaux caractérisés respectivement par la travée longue ou par la travée courte.



Le projet laisse prévoir des contradictions de même nature dans le développement ultérieur de l'ensemble: le prisme carré déjà construit est une forme achevée, dont la logique de croissance est la répétition. L'addition de corps de bâtiment ayant une configuration différente, disposés alternativement selon les deux directions prédominantes du plan, est une démarche qui ne paraît pas pouvoir garantir l'homogénéité de l'ensemble.



On doit finalement remarquer, dans la partie déjà construite, quelques particularités dont la nature échappe à toute analyse: en tant que fait isolé, les bancs de jardin public d'antan, disposés sur la place, auraient pu être mis au compte de l'ironie; mais la répétition insistante d'éléments hétéroclites, comme les lampes extérieures et intérieures, la barrière de l'escalier qui descend à la chaufferie, les porte-manteaux, et l'arc en fer plat qui surmonte chacune des portes d'accès aux noyaux didactiques relèvent de nostalgies dont seuls les architectes peuvent répondre.

L'analyse des quatre ouvrages pris en considération a incité tout particulièrement sur les rapports entre chaque bâtiment et le site. S'il est vrai que les terrains n'étaient pas tous également suggestifs, tous possédaient un ensemble de caractéristiques remarquables découlant de l'homogénéité historico-culturelle et géographique du canton du Tessin. En dépit des différences, on peut dire que chaque bâtiment a eu son site, bien que chaque site n'ait pas eu son bâtiment. Malgré les consignes d'urgence et d'économie et tous les obstacles résultant des conflits d'intérêts en présence, l'ensemble des expériences rendues possibles par la réforme de l'enseignement secondaire au Tessin constituait un défi lancé à la culture des architectes. Au terme de cette confrontation il est heureux de constater que certains ont su le relever.

M. B.
Photos: Mario Borges, Genève; Alberto Flammer, Locarno (21, Modellaufnahme)